

## **L'assourdissement**

**par Julien Lavauzelle**

S'il y avait bien une chose que l'homme adorait, c'était faire la grasse matinée le dimanche matin. Quel plaisir de rester au lit, d'attendre là, au chaud, que le temps passe son cours ! Quel plaisir de se blottir sous les épaisseurs des draps et des couvertures, et de repousser indécemment l'instant où l'air frais s'y engouffrera !

Mais l'homme était maudit car son voisin, lui, préférait la fraîcheur de l'aube pour entretenir sa pelouse. Et, davantage que le vrombissement de la tondeuse, c'est le parcours choisi par cette main verte qui irritait notre homme au plus haut point. Pourquoi pas sous ma fenêtre ? rugit-il donc ce matin-là, à la vue du réveil n'indiquant pas encore sept heures. Le vacarme censura ses insultes, mais l'homme ne s'avoua pas vaincu et se dirigea vers la chambre voisine. Là, il pourrait ouvrir les volets sans craindre de réveiller sa femme toujours endormie et présenter quelques amabilités à son avenant voisin.

Un homme mal réveillé est un être très étrange : non seulement il est irascible, mais il met un certain temps à recouvrer ses capacités intellectuelles. Il s'obstine sans raison dans ses erreurs et déborde d'imagination lorsqu'il s'agit de confirmer ses élucubrations. Pourtant, le jardin absolument désert, les quelques plaques de neige, vestiges de l'hiver, la nuit noire d'encre et l'absence du voisin, parti en vacances, auraient pu lui mettre la puce à l'oreille, mais notre homme était ainsi, têtu, surtout lorsqu'il était énervé, au point de confondre ce son si sourd avec le bruit râpeux d'un vieil engin mécanique. Il était donc naturel de le voir se présenter sur le perron de son voisin, sonner une bonne dizaine de fois, Va-t-il ouvrir ce salaud, c'est moi qui vais l'arrêter sa tondeuse, sans prendre garde à l'agitation dans la rue. Après tout, le réveil avait été difficile.

Le son, perçu par l'humanité tout entière, était d'une lourde constance, d'une telle pureté qu'il semblait provenir d'une autre dimension. Il était son propre écho, comme s'il s'était réfléchi mille fois avant d'atteindre les tympans. Dans la ville, on courait çà et là, on se hélait sans raison. Inutile : d'une on n'entendait rien, de deux cela n'arrangerait rien.

Les gens, affolés, parcouraient les rues en quête d'informations qui circulaient d'autant plus vite qu'elles étaient cocasses. Les extraterrestres nous parlent, criait-on par-ci, L'apocalypse, hurlait-on par-là, La punition divine !

Peu à peu, la théorie mystique prit une ampleur démesurée. On avait ouï dire que dans la ville voisine, une jeune fille avait reconnu dans cette aubade un mi augmenté d'un quart de demi-ton, soit un peu plus de quatre-vingt-quatre hertz, une valeur diabolique par excellence, car convertie en base treize, elle approchait soixante-six virgule six.

Lorsque l'homme rentra chez lui, bredouille, sa femme lisait paisiblement sur le sofa. Son calme décrocha sur le visage de notre homme le seul sourire de la journée. Lui savait que rien de tout cela ne pouvait la toucher. D'un signe, elle l'interrogea sur sa courte absence. Quelques mouvements de son mari lui firent comprendre la situation. Surprise, elle se dirigea vers la fenêtre et ne put s'en détacher. Elle qui ne percevait pas le fléau, n'y voyait que folie. Partout, c'était le chaos. Les gens allaient d'une bouche à une oreille, posaient ici une question, trouvaient là une réponse. On avait tapé dans la fourmilière humaine : les hommes couraient, marchaient, s'arrêtaient, se regroupaient puis se dispersaient, se lamentaient, priaient, criaient, s'énermaient, se révoltaient, se décourageaient, erraient, tombaient. Elle voyait l'Homme perdre un sens. Les mots hurlés se perdaient dans le brouhaha, il n'y avait plus que ce bourdonnement intolérable qui emportait tout, le murmure de la ville, le chant des oiseaux, le bruit des moteurs, l'avertissement du klaxon, jusqu'au cri à peine perceptible d'un jeune homme affalé sur la route.

La nuit tomba sans apporter avec elle le répit habituel. Toute protection auditive s'avérait inefficace ; l'homme le savait, il ne dormirait pas. Il s'allongea auprès de sa femme et la vit s'échapper là où il ne pouvait aller. Seul, il allait attendre qu'Hypnos le libère de l'éveil, avec ce vacarme comme berceuse. Quelquefois, résigné, il en venait à écouter attentivement le bruit, et il y percevait harmoniques et fluctuations. Puis, exténué, il essayait les techniques

d'endormissement traditionnelles, compter les moutons, penser au vide, imaginer un cadre paradisiaque, techniques transmises par ses parents lors de ses nuits d'insomnie infantiles.

Mais, le plus souvent, il cherchait simplement à se cacher de l'ogre *somnivore*, dressant entre lui et ses oreilles un bien faible rempart, l'oreiller.

Finalement, toujours, il attendait.

\*

Il attendit des jours. De longs jours, durant lesquels sa chair et son âme se séparaient peu à peu. Tandis que l'acouphène résonnait incessamment dans sa tête, stimulant le moindre neurone, son corps s'alourdissait d'heure en heure et attendait impatiemment un répit synonyme de repos.

L'homme et la femme essayèrent pourtant maints stratagèmes pour venir à bout de l'éveil. Ils s'enfermèrent dans la chambre la plus isolée, obstruèrent toute ouverture vers l'extérieur, formèrent un bunker avec des matelas. Elle passa des heures à appliquer ses mains ou toutes sortes d'objets sur les oreilles de son mari, du coton aux coussins, même un casque audio qui crachait une berceuse. Rien n'y fit. Le vacarme transperçait les murs et les mains. Tel un gaz à travers une surface poreuse, il s'infiltrait partout, propageant à son passage l'insomnie.

\*

Un soir, l'homme demanda à sa femme de l'assommer.

\*

Puis il vint, le sommeil.

L'homme dort quarante minutes en tout et pour tout, d'un sommeil haché de sursauts, duquel on se réveille la tête plus lourde encore qu'au coucher, comme au lendemain d'une soirée un peu trop arrosée. Pas de rêve, non, si ce n'est l'impression d'avoir constamment entendu le vrombissement auquel il voulait pourtant échapper. Un sommeil fragile, en somme, ce sommeil instable chancelant sur des béquilles ; une léthargie plus qu'un

assoupissement. Mais, malgré les interruptions incessantes, malgré les abîmes creusés sous les yeux et la fatigue toujours présente, ce fut un sommeil réparateur.

\*

Quelques jours plus tard, la région s'agita de nouveau. La rumeur venait de la capitale : on savait pourquoi. Était-ce vrai, cette fois-ci ? Peu importait, cela satisfaisait tout le monde. Les mystiques comme les cartésiens. Car c'était ce en quoi on avait cru fanatiquement jadis, et ce que l'on sait expliquer rationnellement maintenant.

Le Soleil.

De ce que l'homme avait compris, l'étoile n'émettait plus uniquement de la lumière mais aussi du son. Une histoire d'ondes, de chromosphère, de sursaut et d'il ne savait plus trop quoi. En tout cas, c'est pas prêt d'être réparé, se dit-il. Un instant, entendre un son venant d'aussi loin lui parut absurde. Il leva les yeux vers l'astre, tentant peut-être d'évaluer la distance. Toujours est-il qu'il les baissa rapidement, ébloui et peu désireux de perdre un second sens. C'est vrai qu'il cogne fort.

\*

Cette découverte ne provoqua pas les révoltes redoutées par les gouvernements nationaux. On resta curieusement calme, et l'on commença à construire une nouvelle manière de vivre ensemble. À croire que c'est dans l'adversité que l'on devient plus sage. Il fallut d'abord réviser les communications. La radio fut abandonnée, le téléphone oublié. L'information passa de nouveau par l'écrit. La télévision fut convertie en prompteur vaguement amélioré et la presse écrite connut un essor sans précédent.

Les entreprises s'arrachèrent les malentendants à prix d'or. Plus de discrimination positive, mais tout l'inverse. Quelle aubaine, en effet : non seulement ces gens pouvaient communiquer facilement, mais ils étaient bien plus efficaces que leurs camarades exténués ! Certains firent fortune. Il avait été astucieux d'investir dans le bouchon d'oreille à ce moment-là. Pour beaucoup d'autres, il fallut se reconvertir. Plus d'assistance téléphonique, plus d'industrie du disque, plus de *bar lounge*. Plus de comédien, plus de musicien. On devint

livreur de journaux, webmaster ou photographe. On fabriqua des écrans et de la laine de roche.

En somme, comme toujours, on s'adapta.

\*

Une nouvelle fois, l'homme s'assoupit. Dorénavant, son sommeil était régulier. Trois à quatre heures, tous les jours, et presque en continu ; il savait que c'était un luxe. Mais peut-être aurait-il préféré avoir le sommeil plus léger, ce soir-là.

Car soudain, le fléau disparut.

Il y eut une seconde d'un silence vide et profond, un silence qu'on n'avait pas entendu sur Terre depuis des millénaires. Ceux qui étaient éveillés s'observèrent, surpris.

Puis, une explosion.

Pas une détonation, ni une déflagration.

Comme cent mille stades ovationnant leur champion à l'unisson, l'humanité, en chœur, avait crié son soulagement.

Certains dormeurs furent réveillés, notre homme non. Il ne vit donc pas le monde retrouver son ordre originel, n'entendit pas la première parole, le premier piaillement, la première musique.

\*

Quelques heures plus tard, l'homme sursauta. Il reconnut le bruit d'une tondeuse.

Il sourit.